

## Mariologie byzantine et mariologie latine médiévale : Une coïncidence d'expression sur la Médiation de Marie

In: Revue des études byzantines, tome 11, 1953. pp. 266-271.

---

Citer ce document / Cite this document :

Salaville Sévérien. Mariologie byzantine et mariologie latine médiévale : Une coïncidence d'expression sur la Médiation de Marie. In: Revue des études byzantines, tome 11, 1953. pp. 266-271.

doi : 10.3406/rebyz.1953.1089

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_0766-5598\\_1953\\_num\\_11\\_1\\_1089](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1953_num_11_1_1089)

---

# MARIOLOGIE BYZANTINE ET MARIOLOGIE LATINE MÉDIÉVALE

---

## Une coïncidence d'expression sur la Médiation de Marie.

Le premier titre de cette note veut simplement attirer l'attention sur un sujet qui serait intéressant à étudier, mais qui exigerait tout un volume. Dans le cadre général de ce vaste sujet, on se bornera ici, conformément au sous-titre, à signaler une assez curieuse coïncidence d'expression, sur la Médiation de Marie, entre un écrivain byzantin du xiv<sup>e</sup> siècle, Théophane de Nicée († 1381), et un bon nombre d'auteurs ecclésiastiques latins échelonnés entre le xiii<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Parmi les homélies mariales byzantines éditées par le R. P. Jugie, celle de Théophane de Nicée est une des plus remarquables au point de vue théologique, notamment pour la doctrine de la Médiation de Marie (1). Le titre même qui lui est donné dans le manuscrit d'Oxford (2), sur lequel a été faite l'édition, est vraiment très alléchant pour les théologiens : *Discours sur Notre-Dame la Mère de Dieu toute pure et toute sainte, célébrant de diverses manières, tout au long, ses grandeurs ineffables et dignes de Dieu, montrant que le mystère de l'Incarnation de Dieu le Verbe est la rencontre et l'union de Dieu et de toute la création ; ce qui constitue le bien suprême et la cause finale des êtres* (3).

« Le discours de Théophane — écrit le R. P. Jugie — n'est pas un traité complet de Mariologie ; encore moins un traité complet du mystère de l'Incarnation, mais il touche à la fois à ces deux sujets d'une manière profonde. C'est une vue d'ensemble sur tout le plan de Dieu

(1) THEOPHANES NICAENUS, *Sermo in sanctissimam Deiparam*. Textum græcum cum interpretatione latina, introductione et criticis animadversionibus edidit M. JUGIE, A. A. (= Lateranum, Nova Series, num. 1), Romæ, 1935, in-8°, XXXII-221 pages.

(2) *Cod. Oxon. Barocc.* 193 (xiv<sup>e</sup> s.), ff. 252-306.

(3) THEOPHANES NICAENUS, p. XIX.

dans ses œuvres *ad extra*, une sorte de conception du monde illuminée par les données de la foi, les Allemands diraient une *Weltanschauung* surnaturelle » (1).

Dans le grandiose plan divin, la place de Marie est la première dans la hiérarchie des êtres créés, immédiatement après l'Homme-Dieu son Fils. Le rôle de la Vierge, c'est celui de Médiatrice, après le Médiateur universel.

Pour exposer cette doctrine de la Médiation de Marie, Théophane recourt aux comparaisons les plus suggestives, dont quelques-unes coïncident avec des expressions de saint Bernard ou de tel autre écrivain du moyen âge : par exemple, l'idée que Marie est, après l'Humanité sainte de Jésus, le second réservoir dans lequel se reverse la plénitude des dons divins distribués ensuite aux anges et aux hommes.

On se propose de signaler ici une de ces coïncidences de détail, qui semble avoir échappé aux sagaces investigations du R. P. Jugie. Il s'agit de l'affirmation que la Vierge est le *Cou* du Corps mystique (anges et hommes) dont le Christ est la *Tête*.

Traduisons d'abord l'essentiel du texte de Théophane de Nicée : « ... Nous constituons tous comme un corps, dont nous sommes les membres et dont la tête est le Christ, distributeur de l'Esprit vivifiant. La tête du Christ lui-même est Dieu le Père, en sorte que, selon le mot de l'Écriture ( *I Cor.*, 15, 28), Dieu est tout en tous. Or, de cette tête et de ce corps l'intermédiaire et comme le noeud, joignant tête et membres à la manière du cou, c'est... la Mère de Jésus : elle supporte immédiatement la tête, dominant le reste du corps et tenant la première place après la tête. De même que cette Tête divine [le Christ] domine le corps tout entier, ...contenant toute la plénitude de l'Esprit vivificateur, et le distribuant aux membres..., de même ce *Cou* sacré [la Vierge], agréable à Dieu et illuminé par les rayons du divin Esprit, dominant le reste du corps,,, immédiatement après la Tête, occupe la seconde place et tient le rôle d'intermédiaire entre la Tête et les membres. N'ayant parmi ceux-ci point d'égal, et qui soit placé sur le même rang, il reçoit et contient lui-même toute la divine plénitude, qui par son entremise est communiquée de la Tête à tous les autres membres du Corps... En conséquence, il n'est pas un seul membre qui puisse devenir participant de l'influx vital descendant de la Tête ou être joint à la Tête, autre-

(1) THEOPHANES NICAENUS, p. XXI.

ment que par ce *Cou* sacré; de même que nul ne peut avoir accès à Dieu le Père, Tête du Christ, sinon par le Christ notre Tête. Ainsi donc, de même que la Tête [le Christ] est l'unique voie qui conduit au Père, de même ce *Cou* sacré est la seconde voie pour nous conduire au Christ, Tête de tous... » (1).

Théophane de Nicée continue son exposé en appliquant à Marie le verset du *Cantique des Cantiques*, 1, 10 : « Ton cou est beau au milieu des rangées de perles », et il conclut : « Elle (la Vierge) est un *Cou* pour soi-même et pour le reste du corps » (2). Il se réfère encore un peu plus bas à un autre verset du *Cantique des Cantiques*, 4, 4 : « Ton cou est pareil à la tour de David, forteresse pleine d'armes ».

\* \* \*

En note au bas de cette page, le R. P. Jugie écrit : « Vides Theophanem, ad explicandam Deiparae universalem mediationem, non solum quoad homines sed etiam quoad angelos creaturasque omnes, in eandem comparationem incidisse qua primus, ut videtur, inter Latinos usus est sanctus Bernardus in Sermone de Aquaeductu, et post eum alii multi ».

La comparaison de l'*Aqueduc* vise bien, certes, l'idée de Médiation. Mais elle n'est pas la comparaison du *Cou*; à celle-ci saint Bernard n'a point recouru.

Si elle ne se trouve pas chez saint Bernard, la comparaison du *Cou* se rencontre chez un grand nombre d'auteurs ecclésiastiques latins, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, et souvent dans un contexte de commentaire plus ou moins explicite du *Cantique des Cantiques*.

Un des auteurs qui y insiste le plus est *Richard de Saint-Laurent* (flor. c. 1245). Marie est le *Cou* du Corps mystique, déclare-t-il, selon vingt manières, et, à la façon scolastique, il énumère ces vingt manières, en les rapportant aux diverses fonctions du cou et à diverses expressions de l'Écriture. Voici celui de ses textes qui se rapproche le plus de la pensée de Théophane de Nicée, quoique exprimée ici en termes moins profondément théologiques; « Maria dicitur Collum Ecclesiae. Sicut corpus, nisi collo adhaereat, non potest capiti adhaerere, sic

(1) THEOPHANES NICAENUS, pp. 128-130, où l'on trouvera le texte grec et la traduction latine. Nous ne donnons ici, pour les lecteurs qui n'auraient pas sous la main le volume *Theophanes Nicænus*, que le texte grec de l'affirmation initiale (p. 128, l. 22-28). Τῆς δὲ κεφαλῆς καὶ τοῦ σώματος πάλιν τούτου μεσίτης καὶ οἷόν τις σύνδεσμός ἐστιν ἀλλήλους συνδέουσα καθ'ἑαυτὴν τράχηλος... ἢ τὴν κεφαλὴν ἀμέσως βαστάζουσα μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ...

(2) THEOPHANES NICÆNUS, p. 132, l. 18-19.

qui huic Collo non adhaereret vera dilectione, non potest uniri Christo, qui Caput est sanctae Ecclesiae. Sicut mediante collo formantur verba humana, sic ipsa coram Filio nostra est advocata. Beatus Bernardus : Domina nostra, Mediatrix nostra, Advocata nostra, tuo Filio nos reconcilia, tuo Filio nos commenda, tuo Filio nos repraesenta... Sicut mediante collo descendit in corpus quidquid ei est necessarium, cibi, potus, potiones, medicinae et hujusmodi, sic et ipsa mediante venit ad nos Christus, qui medicina est animarum nostrarum et cujus caro et sanguis vere cibus est et potus (*Joan.*, 6). Sicut collo interior aër emititur et exterior attrahitur, sic per ipsam nostra devotio Deo praesentatur, et Dei misericordia et gratia nobis redonatur. Saliva a capite in corpus trahitur collo, et per ipsam gratia a Deo humano generi impetratur, qua homo interior ungitur et delinitur (*Iob*, 7) » (1).

La comparaison du *Cou*, appliquée à la doctrine de la Médiation de Marie, se retrouve chez un bon nombre d'anciens écrivains ecclésiastiques latins. Dans l'impossibilité où nous sommes de nous référer directement aux éditions de ces auteurs, nous empruntons quelques citations à la *Summa aurea* de M. Bourassé (une des multiples collections dues au génial éditeur que fut l'abbé J.-B. Migne), en ajoutant, quand cela nous a été possible, la référence générale aux anciennes éditions.

Un *Idiota* anonyme du haut moyen âge écrit : « Maria Collum Ecclesiae, quia sicut collum conjungit caput corpori, sic Beata Virgo conjungit Christum, qui est caput, Ecclesiae quae est corpus » (2).

*Jacques de Voragine*, le célèbre auteur de la *Légende dorée* (écrite vers 1260), utilise la même analogie pour affirmer que Marie est la Médiatrice des grâces : « ...Propter subministrationem. Sicut enim a capite mediante collo in corpus descendunt omnia nutrimenta, sic a Christo per Virginem in nos veniunt omnia Dei dona... Collum

(1) RICHARD DE SAINT-LAURENT, *De laudibus Beatæ Virginis Mariæ*, l. V, c. II, inter *Opera S. Alberti Magni*, t. XX, II<sup>e</sup> partie, Lyon, 1651, p. 172. Sur Richard de Saint-Laurent, voir E. AMANN, *D. T. C.*, t. XIII (Paris, 1937), col. 2675-2676. Richard, chanoine de Rouen, fut lié d'amitié avec le dominicain Hugues de Saint-Cher († 1263); il a laissé, entre autres écrits, un énorme *Mariale* sous le titre : *De laudibus beatæ Mariæ Virginis libri XII*. Cet ouvrage, imprimé d'abord sans nom d'auteur à Strasbourg en 1493, peu après à Cologne, puis de nouveau en 1509, et sous le nom de Richard en 1625, a été inséré par Janny, O. P. dans les œuvres d'Albert le Grand, t. XX, II<sup>e</sup> partie, Lyon, 1651. Il figure encore aujourd'hui dans l'édition Vivès des *Opera S. Alberti Magni*, où il constitue le t. XXXVI, tout entier sur Richard de Saint-Laurent. Cf. aussi P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, n<sup>o</sup> 148, t. I, Paris, 1933, pp. 330-331.

(2) IDIOTA, *De Beata Virgine*, I, 13; cité par M. BOURASSÉ, *Summa aurea*, t. IX, Paris, 1860, col. 1036.

ratione mediationis : quia sicut collum est medium inter caput et corpus, sic et ipsa est mediatrix inter Deum et nos » (1).

Le chancelier *Jean Gerson* (1363-1429), dont la Mariologie est particulièrement remarquable, écrit à son tour : « *Maria Collum Ecclesiae firmissimum et candidum, tamquam turris eburnea, et suavissimum quasi vinum, connectans Ecclesiae membra suo Capiti, Christo Filio suo, vitales haustus prima suscipiens et refluens, aspirans et respirans in Ecclesiae corpus universum* » (2).

Comme on le voit, la pensée de J. Gerson, inspirée par l'analogie du Corps mystique et par d'implicites réminiscences du *Cantique des Cantiques*, se rapproche beaucoup de celle de Théophane de Nicée (3).

Plus rapprochée peut-être encore de celle de notre Byzantin, cette affirmation de *Saint Bernardin de Sienne* († 1444) : « De même que les forces vitales se répandent de la tête dans le corps en passant par le cou, ainsi les grâces sont transmises au corps mystique, de la tête, qui est le Christ, par l'entremise de la Vierge. Tel est donc l'ordre des grâces divines : de Dieu elles découlent dans le Christ, du Christ en sa Mère, et, par elle, elles se répandent sur l'Église » (4).

Terminons enfin cette énumération de témoignages latins par un texte qui n'est plus du moyen âge, mais qui insère dans la grande théologie catholique toute la tradition médiévale. C'est *saint Robert Bellarmin* (1542-1621) qui écrit cette phrase : « Marie est le Cou du corps de l'Église : c'est elle, en effet, qui est la plus proche de la tête, c'est elle qui joint le corps à la tête, c'est par elle que le céleste influx de la tête descend dans les membres » (5).

(1) JACQUES DE VORAGINE, *Mariale*, serm. 9; cité par M. BOURASSÉ, *ibid.*

(2) JEAN GERSON, *Collectorium super « Magnificat »*, tract. 9, dans les *Opera omnia*, éd. Ellies du Pin, t. IV, Anvers, 1766; cité par M. BOURASSÉ, t. IX, col. 1039.

(3) Sur la Mariologie de J. Gerson, voir A. COMBES, *La doctrine mariale du chancelier Jean Gerson*, dans *Maria : Études sur la Sainte Vierge*, sous la direction de H. DU MANOIR, t. II, Paris, 1952, p. 863-882. Sur sa doctrine de la Médiation, cf. J.-M. BOYER, *Universalis B. Mariæ Virginis Mediatio in scriptis Iohannis Gerson*, dans la revue *Gregorianum*, t. IX (Rome, 1928), pp. 242-268.

(4) S. BERNARDIN DE SIENNE, *De Nativitate B. M. V.*, s. 5, c. 8, dans *Opera*, t. IV, Lyon, 1650, p. 96. M. BOURASSÉ, t. IX, col. 1040, cite un autre texte, de sens identique : « *Maria Collum capitis nostri per quod omnia spiritualia dona corpori ejus mystico communicantur; nam omnium gratiarum quæ humano generi descenderunt, sicut Deus generalis est dator, et Christus generalis mediator, sic per gloriosam Virginem generaliter dispensantur.* » Cf. E. DRUWE, *La Médiation universelle de Marie*, dans le recueil *Maria*, t. I, Paris, 1949, p. 550; c'est à ce travail que nous empruntons la traduction du passage cité ci-dessus. Cf. aussi CESLAUS AB HACZOW, *Mediatio B. V. M. juxta doctrinam S. Bernardini Senensis*, dans *Collectanea Franciscana Slavica*, Sibenik (Yougoslavie), t. II (1940), pp. 103-124.

(5) S. ROBERT BELLARMIN, *Sermo in Nativitate B. M. V.* cité par M. BOURASSÉ, t. IX, col. 1041 « *Maria Collum corporis Ecclesiæ : ipsa enim capiti proxima, ipsa corpus cum capite jungit, per ipsam cælestes capitis influxus in membra descendunt.* »

Chez tous les écrivains latins qui viennent d'être cités, tout comme chez le Byzantin Théophane de Nicée, c'est l'analogie du Corps mystique qui appelle la comparaison du Cou pour exprimer par une image la Médiation de Marie. Chez tous, cette comparaison est également appelée par des réminiscences, au moins implicites, du Cantique des Cantiques. Les Latins forment un groupe imposant, dont les représentants les plus récents ont pu connaître et utiliser leurs prédécesseurs. Théophane de Nicée reste seul, jusqu'à présent connu, parmi les Byzantins, à appliquer à Marie cette comparaison du Cou et à s'en servir pour exprimer la doctrine théologique de la Médiation Mariale. L'Église orientale, et notamment l'Église byzantine, compte une magnifique pléiade d'écrivains qui ont affirmé et célébré la Médiation de la Vierge. A Théophane de Nicée, pour nous en tenir au sujet du présent article, revient l'originalité d'avoir tiré de l'analogie du Corps mystique et de l'image du Cou une argumentation fortement expressive. On peut sans crainte, je crois, affirmer qu'il n'a connu ni Richard de Saint-Laurent ni aucun autre écrivain ecclésiastique latin. Sa piété mariale, solidement basée sur la longue tradition de l'Église byzantine et fortement liée à la doctrine du Corps mystique, l'a seule amené, en s'inspirant des termes du Cantique des Cantiques, à donner à l'analogie du Corps, de la Tête et du Cou d'admirables développements. Cette coïncidence, toute spontanée, à la fois littéraire et doctrinale, souligne à merveille l'accord foncier de l'Orient et de l'Occident chrétien sur la Médiation de Marie.

*Athènes, 3 mars 1953.*

S. SALAVILLE.